



Petites histoires. . .

*Le général Delcambre (1871-1951),
fondateur et premier directeur de l'ONM (1921-1934)*

Un coup de chapeau à notre ami COCHET pour avoir retrouvé la Note sur les syphons de WC et donné les références exactes. Il reste peu d'exemplaires de ce papier qui permit à de LA FOUCHARDIERE d'écrire un de ses meilleurs billets.

Je n'ai pas connu le général DELCAMBRE, si ce n'est par sa réputation, ses notes de service étant encore commentées longtemps après son départ. Sauf erreur de ma part, le général était dans l'Intendance avant 1921. De là sans doute le souci du détail. Mais il convient de noter que ces textes lui étaient, la plupart du temps, proposés par ses Chefs de Service. Il signalait bien sûr quelques notes de service :

I - de la Climatologie/ONM, n° 16 569 du 9 juillet 1931.

La note de service n° 44 recommande l'utilisation du chlorate de soude pour désherber les allées: 2 kg par 100 litres d'eau. Utiliser 1 litre de solution par mètre carré. Arroser après une légère pluie. Le coût du traitement est évalué à 0,10-0,15F par m².

Signé E. DELCAMBRE.

II - de la Sous-direction SDT/Réseau n° 24 365 du 22 septembre 1933.

Note de Service N° 57. (suite à la note de service n° 43).

Veuillez me faire connaître :

- 1 - quel est le fournisseur du rateau et de la binette que vous possédez,
- 2 - la largeur du rateau, le nombre de dents, le diamètre d'une dent, la longueur du manche,
- 3 - le prix du rateau complet et la date de l'achat,
- 4 - la largeur de la lame de la binette, la hauteur de cette lame et la longueur du manche,
- 5 - le prix de la binette avec le manche et la date de l'achat.

Les postes qui ne possèdent pas les deux outils précités le signaleront à la Direction.

Pour le Directeur de l'ONM (note signée: DURR).

Toujours le souci du détail. Mais n'oublions pas qu'à cette époque la phénologie est "dans le vent". On regrettera peut-être d'ailleurs, dans 100 ou 200 ans que les données phénologiques aient été supprimées il y a 40 ans. La date de floraison du marronnier, du cerisier ou le premier chant du coucou sont peut-être des données plus fiables que les thermomètres qui changent de nature, qui changent de hauteur dans des abris largement ouverts, puis ventilés, d'abord en bois, puis en plastique, abris plantés au départ près de jeunes arbustes qui deviennent centenaires. . . Opinion toute personnelle !

III - Et puis, **comment se placer et s'habiller** lorsqu'on amorce un thermo à maximums ? Réponse dans la note SDT/Réseau N° 01103 du 16-1-1934: "Plusieurs thermomètres à maxima ont été brisés pendant leur amorçage à la suite d'un choc contre un pan de vêtement de l'observateur. Les accidents de cette nature peuvent être facilement évités en ayant soin :
a - de faire effectuer les oscillations du thermomètre à une distance suffisamment grande de l'observateur,
b - de bien boutonner ses vêtements avant d'amorcer le thermomètre à maxima,
c - de se placer de telle manière que le vent chasse les vêtements vers le côté opposé au thermomètre.

Les accidents provoqués par l'inobservation des règles ci-dessus ne seront plus tolérés à l'avenir et le Directeur rendra responsable de la détérioration de l'instrument l'observateur ou le Chef de poste."

Le Directeur de l'ONM signé: E. DELCAMBRE.

Au travers des détails et des soucis d'économie apparaît une solide dose de bon sens.

IV - **Cracher ou ne pas cracher** ? Tel est le problème examiné dans une note de service interne n° 24 426 du 25 septembre 1930:

"Au cours d'une visite que j'ai faite, ce matin, au Mont-Valérien, j'ai constaté:

1 - qu'on avait garni les couloirs du 2ème étage (logement des élèves) de crachoirs;

2 - qu'on avait fixé sur les murs des écriteaux en tôle émaillée avec l'indication: "**Défense de cracher**";

3 - qu'on avait acheté un paillason grattoir avec l'indication "ONM"

Je vous prie de me faire connaître: quel est le fonctionnaire qui a procédé à ces achats et à ces installations et qui lui en a donné l'autorisation".

signé E. DELCAMBRE.

Le général, qui cherche à économiser sur les paillasons, grattoirs, sur les crachoirs, les thermomètres, et à standardiser rateaux et binettes, a dû sursauter lorsqu'il reçut le 2 mars 1934, cette note du Cabinet de son ministre, datée du 26 février 1934 (note non signée):

"Le Ministre demande à nouveau à chaque Direction ou Service de préciser s'il ne possède encore aucun document ou n'a connaissance d'aucun fait se rapportant de près ou de loin à l'affaire STAVISKY et aux événements du 6 février.

Ce papier remettait en mémoire l'addition pour l'affaire STAVISKY: un peu plus de 282 millions de francs, soit quelque 50 milliards de centimes actuels...

Dans le même temps, le général rédige son Rapport Annuel de 1933 qui commence ainsi:

"**La réduction des crédits et du personnel n'a pas permis une extension du Réseau et a obligé à la réduction du nombre de postes**... Tiens, on a déjà lu cela quelque part!...

Mais il est à craindre, qu'au travers de quelques notes de service curieuses ou tatillonnes, se dégage une fausse impression concernant l'action du général DELCAMBRE.

Car, si ANGOT, le précédent Directeur, fut mis à la retraite le 6 février 1921 et que le Gouvernement nomma le Colonel DELCAMBRE le 21 février 1921, c'est tout simplement qu'une "remise en ordre" s'avérait indispensable. Il existait en effet en 1920: le Bureau Central Météorologique, le service météo de la Navigation Aérienne et la météo militaire.

DELCAMBRE s'acquitta fort bien de sa mission, semble-t-il. C'est à lui aussi que l'on doit l'affectation du Mont-Valérien à l'ONM et l'installation d'un centre d'écoutes radio performant, des magasins, les archives, des ateliers, l'Ecole et des laboratoires. C'est sous sa direction que débutent les émissions radio de l'ONM sur la Tour Eiffel (15 juillet 1922), que BUREAU et IDRAC construisent la première radiosonde du monde en 1927. C'est lui qui commence à décentraliser en 1929: créations des stations régionales du Bourget et de Lyon.

Notons aussi l'installation de téléimprimeurs entre l'ONM et le Bourget en 1932, les premières émissions de cartes par béline (6 cartes par jour en 1932, puis 7 en 1933). C'est également DELCAMBRE qui mit en place le dispositif de prévisions météo pour les grands raids aériens vers New-York, Natal, Hanoï, etc. . . , puis les prévisions pour les "liaisons aéronautiques commerciales rapides". Il s'effaça de la scène au profit des météorologistes qui effectuaient ces travaux spécialisés. Non, sans une certaine amertume, parfois. . .

A cette époque la réputation nationale et internationale de l'ONM est excellente. Les premiers radiosondages en Afrique sont effectués en 1933 au moyen de la sonde française à Tamanrasset. En 1933 encore 32 radiosondages sont effectués au Scoresby Sound au-dessus des régions polaires. Ils atteignent la stratosphère.

Il nous semble donc que s'il est normal de sourire à la lecture de quelques notes, on ne doit pas oublier toutes les actions positives ou valorisantes qu'il entreprit ou fit entreprendre durant ses 13 années de Direction. Mais ce n'est qu'un avis personnel; d'autres, qui l'ont connu, ont peut-être un avis différent.

C'était un homme cultivé. Ainsi, fait peu connu, il écrivit de sa main plusieurs articles de vulgarisation de la Météorologie en **espéranto**. Le général était un brillant espérantiste, tout comme d'ailleurs Jean BESSEMOULIN, un peu plus tard.

Dans un article publié en 1934 (La Météorologie; N° 106), le général DELCAMBRE part en guerre contre les prophètes du temps et les méthodes de prévisions effectuées à partir de proverbes, de la Lune, etc. . . .

Il n'est pas tendre pour la "loi du maréchal BUGEAUD", ni pour le Colonel qui commandait en 1913 l'Ecole militaire du Génie où DELCAMBRE était professeur de topographie et de géologie. Son colonel, c'est le général DELCAMBRE qui le rapporte, était un adepte de la loi de BUGEAUD:

le temps prévu à partir du "jour de la lune"!

On la lui avait enseignée à l'Ecole de Guerre. . . .

Jacques DETTWILLER.